

çant le chant du coq et appelant aux derniers préparatifs tout une ruche bourdonnante de travailleurs.

Puis, à onze heures, un brillant escadron de cavalerie attendait en gare de Chemillé le premier Pasteur qui arrivait. Et ce fut un défilé superbe, escortant la voiture de gala de l'évêque, suivant au pas la longue rue de deux kilomètres qui traverse la petite ville ; et les chevaux, fringants sous leur jolie housse et leurs vigoureux cavaliers, portaient la tête haute, comme d'une façon de dire : « N'est-ce pas qu'ils se tiennent bien, les poulains de Cossé ! » Et partout sur le seuil des maisons, au coin des rues, des groupes de spectateurs qui admirent, qui saluent de la voix et du geste, et qui se répètent l'un à l'autre : « Ils ont ma foi bon air, les poulains de Cossé ! » Les dernières maisons sont franchies : un tour de grand trot, quelques coups de galop, et la brillante chevauchée fait son entrée triomphale au milieu des arcades qui s'alignent, des oriflammes qui claquent au vent, des saluts qui s'échangent, des foules qui acclament et des lignes de fusiliers qui présentent les armes : il y a à Cossé, comme à Monaco, une armée minuscule, mais d'un très bel ordre et d'une tenue irréprochable.

Non, jamais, au grand jamais, on ne vit pareil mouvement, égale affluence dans l'unique rue du petit Cossé. Tandis que le banquet réunit les invités de marque dans la salle de la nouvelle école libre ; tandis que l'heureux curé remercie et complimente M^{on}seigneur qui répond, comme toujours, avec une bonne grâce parfaite, avec une délicatesse exquise ; tandis qu'une mignonne fillette, qui tout à l'heure sera la petite marraine, dit des choses charmantes que le prêtre compare au langage des anges, on arrive de partout, on monte de Chemillé, de Melay, de Gonnord ; on descend de La Tour-Landry, de La Salle et de Coron. On va, on vient, on circule sous le regard bienveillant de la gendarmerie, qui n'aura point, bien sûr, de procès-verbal à dresser.

Non, jamais, au grand jamais, la petite église de Cossé ne vit se presser dans son enceinte une affluence si nombreuse, ni si distinguée. L'évêque est à son trône, avec un vrai chapitre de chanoines ; je distingue, après Mgr Pessard et M. Labonne, le nouveau vicaire général, MM. l'Archiprêtre de Cholet, le Supérieur de Beaupréau, Béchet, ancien supérieur de Saumur, le Curé de Saint-Nicolas de Saumur, Fautras, Guilloteau, Parage, etc., etc. Près de la sainte table, les deux petites catéchumènes qui vont recevoir le baptême, les deux gentilles cloches fondues par M. Bollée, d'Orléans, resplendissent dans leurs robes de blanches dentelles, Jeanne-Marie a pour parrain M. Cyprien Gouraud, pour marraine M^{lle} Jeanne-Marie de Maillé ; Germaine a pour parrain M. Maurice Gouraud, et pour marraine M^{lle} Germaine Baron. Les familles Gouraud, de la Frapinière, de Maillé, du Breil, Baron, de Cholet, et M. le duc de Plaisance font escorte à ces deux jeunes couples, que leur aimable rôle rend tout fiers et tout heureux. M. le Curé-Doyen de Chemillé a reçu la mission de dire aux bons habitants de Cossé ce que ces cloches devront être pour eux ; il s'en acquitte au milieu d'un silence relatif, qu'une coquille de coqueluche contribua pour sa bonne part à troubler, en expliquant que la cloche sera la voix de Dieu parlant